

LA FAIM
NE JUSTIFIE PAS
LES MOYENS

ET AUTRES PETITES HISTOIRES
AVEC FIN

JOSEPH
MBARGA

Joseph Mbarga

La faim ne justifie pas
les moyens

© Joseph Mbarga, 2025

ISBN numérique : 979-10-262-0080-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour mon père, Marc Mbarga.

La faim ne justifie pas les moyens

« Qui se ressemble s'assemble », dit le proverbe.

Abé et Eba, deux étudiants de l'université de Tissoan Bèè et amis de longue date, étaient loin de faire exception. Ils partageaient le même goût prononcé pour les dictons. Ce fut bientôt pour eux une seconde nature que de les introduire dans toutes leurs conversations.

Un jour qu'ils se trouvaient dans le besoin, ils décidèrent ensemble de travailler puisque, se dirent-il, le travail devait éloigner d'eux non seulement la précarité mais aussi l'ennui et le vice. Ils se remuèrent longtemps les méninges. Puis Eba tourna sept fois sa langue dans sa bouche et dit à Abé :

— Tu sais Abé, puisque nous voulons nous faire un peu de sous, pourquoi n'irions-nous pas chez Belbela ? Sa chambre est une véritable caverne d'Ali Baba. Après tout, l'argent n'a pas d'odeur.

— Tu perds la tête, Eba. Bien mal acquis ne profite jamais, répliqua Abé. Je ne suis pas un voleur.

— Prends garde, reprit Eba. De même qu'il ne faut pas dire : “Fontaine, je ne boirai pas de ton eau”, il ne faut jamais jurer de rien. Nous avons faim. Cela n'est-il pas suffisant pour justifier nos moyens ?

C'est ainsi qu'Eba convainquit Abé qui se dit que si son compagnon et lui-même n'étaient pas prêts à prendre de risque, ils n'obtiendraient rien non plus.

Le vin étant tiré, il ne restait plus qu'à le boire. Les deux amis décidèrent de rendre une visite de discourtoisie à leur voisin dès la nuit suivante, alors que tous les chats sont gris. Ils défoncèrent la fenêtre de la chambre contigüe à la leur. Comme Belbela, son occupant, ne se réveilla ni ne protesta pas, ils en conclurent qu'il était consentant. Ils parlèrent peu ou pas du tout entre les quatre murs de la pièce pour éviter que leur conversation ne tombât entre les oreilles de ce dernier. Ils ne perdirent pas de temps car *temps* et *argent* riment ensemble.

Le lendemain matin, ils furent tirés malgré eux de leur profond sommeil par une sonnerie inhabituelle. Un malheur ne venant jamais seul, ils entendirent au même moment quelqu'un frapper avec insistance à leur porte. Ils se regardèrent alors sans mot dire comme pour éviter de réveiller un chat qui dormirait tout près d'eux. Ils venaient de comprendre que la pendule qu'ils avaient dérobée la nuit chez leur voisin leur faisait faux bond.

Au tribunal, Abé et Eba avouèrent leur faute afin d'être à moitié ou même totalement pardonnés. Mais le juge, qui savait qu'en volant un œuf, ils pourraient plus tard voler un bœuf, les condamna à deux ans de prison.

En entrant dans la voiture de police qui devait les conduire à la maison d'arrêt, Eba se tourna vers Abé :

— Nous l'aurons bien mérité, Abé, car qui sème le vent récolte la tempête.

Le silence étant d'or, ce ne fut que le soir qu'Abé lui répondit. Trouvant les lits de leur cellule commune peu confortables, il donna finalement raison à Eba :

— Comme on fait son lit, on se couche.

Puis il tira sa couverture sur lui et passa sa première nuit de prisonnier.

L'élus Élie

Le député-maire de Tissoan aimait bien se retrouver au milieu de ses paires. Mais cet après-midi-là, il se sentait mal à l'aise au sein même de l'hémicycle du Palais de la Solidarité Nationale Agissante. On venait de lui dérober ses belles chaussures au cours de la dernière séance parlementaire précédant les élections générales. Séance mouvementée !

En sortant de l'auguste Assemblée, l'illustre homme avait attendu en vain que son chauffeur vînt le chercher. Celui-ci s'était-il laissé surprendre par quelque embouteillage dans la ville ? Mais voilà : Élie, le député-maire de Tissoan, allait être contraint d'emprunter un taxi. Si au moins il n'était pas pieds nus...

Au bout d'un moment qui lui parut très long, l'élus Élie – comme il aimait qu'on l'appelât – s'engouffra dans un taxi, se soustrayant du même coup aux regards perplexes autour de lui.

— Vents-et-Marées, indiqua-t-il au taximan.

— Dedans chef, fit le chauffeur. On va passer par le quartier de la Rénovation Nationale.

Le parlementaire se sentait désormais à l'étroit dans le taxi, coincé entre l'une des portières arrière et deux passagers qu'il n'osait regarder. Il aurait du reste préféré la classe et le calme de n'importe laquelle des voitures liées à ses multiples fonctions dans la ville de Tissoan et le pays tout entier. Mais déjà, les autres occupants du véhicule le dévisageaient avec insistance. Même le chauffeur jetait des coups d'œil en tapinois sur le rétroviseur pour vérifier qu'il transportait son propre député et son propre maire. Et tout le monde était silencieux dans le taxi.

— Jeune homme, lança le maire, tu vas me conduire jusqu'à chez moi, d'accord ?